

« Boï Kala » (13) Chemot

Répétition du compte des Bné Israel

וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרָיִם (א,א)
« Et voici les noms des enfants d'Israël,
venus en Egypte » (Chémot 1,1)

Rachi de commenter : « Bien que les noms des enfants d'Israël aient déjà été mentionnés dans le livre de Béréchit (Vayigach 46,8), la Torah les indique de nouveau pour marquer combien D. leur est attaché, car ils sont comparés aux étoiles, que D. fait sortir et entrer en les comptant et en les appelant par leur prénom, comme il est dit : « Il fait sortir leur légion céleste en les comptant. Il les appelle toutes par leurs **nom** » (Yéchayahou 40,26).

Le Gour Aryé explique cette répétition de la Torah par : « On répète souvent ce qui nous est précieux »

Le Sfat Emet explique très joliment: Les enfants d'Israël doivent savoir que D. les aime. Au même titre qu'il créa les étoiles pour qu'elles illuminent les ténèbres, il créa aussi le peuple d'Israël et le dispersa à travers le monde afin qu'il diffuse la lumière divine, qu'il éclaire les endroits les plus sombres et les plus reculés afin d'être une lumière pour les peuples.

Aux Délices de la Torah

Téchouva Téfila les « Armes du Galout »

וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרָיִם אֶת יַעֲקֹב אִישׁ
וּבְיָתוֹ בָּאוּ (א,א)

« Et voici les noms des enfants d'Israël qui vinrent en Israël avec Yaakov, chacun était venu avec sa maisonnée. » (Chémot 1,1).

« Les dernières lettres des cinq premiers mots de ce verset permettent de former le mot : **Téhilim**. On a : וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים on obtient : תהילים.

Les dernières lettres des cinq mots suivants dans ce verset permettent de former le mot **Téchouva**. On a : מִצְרָיִם אֶת יַעֲקֹב, אִישׁ וּבְיָתוֹ on obtient : תשובה. En ce début véritable de notre exil, la Torah nous donne les armes pour nous en sortir : **Téhilim** (prière du cœur) et Téchouva, dynamique continue

d'amélioration personnelle, selon les standards de la Torah.

Rabbi Na'ham de Breslev

וַתֵּרְאֶהוּ אֶת הַיֶּלֶד (ב,ו)

« Elle y vit l'enfant » (Chémot 2,6)

L'homme doit apprendre trois choses d'un enfant :

- celui-ci est toujours joyeux ;
- il n'est jamais oisif ;
- et quand il désire quelque chose, il éclate en sanglots jusqu'à ce qu'il l'obtienne [de même, on doit pleurer et demander de tout cœur à notre Père, D.!!]. »

Rabbi Dov Beer de Mézéritch

Prier en silence pour se faire entendre par D. ...

וַחֲאָמַר מִיְלֵדֵי הָעִבְרִים זֶה (ב,ו)

« Ce doit être un enfant des juifs » (Chémot 2,6)

Nous confondons parfois décibels et profondeur du contenu, et nous pensons que plus notre propos sera énoncé à voix forte, plus il aura d'impact. La réalité se situe exactement à l'opposé. Un argument recevable peut être dit à voix basse. Crier n'est utile que lorsque le raisonnement est faible. La Torah dit que lorsque la fille de Pharaon a trouvé le bébé Moché dans les joncs, elle a ouvert le panier dans lequel il se situait et elle a vu l'enfant qui pleurait. Elle a alors affirmé : « **Ce doit être un enfant des juifs** » (Chémot 2,6) Il aurait été plus approprié de dire qu'elle a entendu l'enfant pleurer?

Rabbi Bounim d'Otwoczok de dire: « Un juif peut pleurer silencieusement. Elle a vu l'enfant pleurer mais ne l'a pas entendu et, par conséquent, elle en a déduit qu'il s'agissait d'un enfant juif. » Notre prière silencieuse, à l'image de la Amida, est parfaitement perceptible par D. Bien que nous semblons extérieurement « **Normal** », nous pouvons hurler à pleins poumons sans

pour autant être entendus par autrui. Nous juifs, Moché Rabbénou nous montre à quel point D. entend nos voix silencieuses qui viennent du cœur.

Rav Avraham Twerski

Etre reconnaissant

וְתִקְרָא שְׁמוֹ מֹשֶׁה וְהֵאמֵר כִּי מִן הַמַּיִם מְשִׁיתָהוּ (ב, ד)
« Elle lui donna le nom de Moché, disant :
Parce que je l'ai tiré de l'eau ». (Chémot 2,10)

On peut poser une question intéressante : Pourquoi est-ce que Moché est appelé, «**Moché Rabbénou**», tandis que le **Rambam** est connu comme: « **Rabbénou Moché** »? Moché avait dix noms (midrach rabba Vayikra 1,3).

Le père de Moché, **Amran** et sa mère **Yo'hévet** l'appelèrent **Yékoutiel** (selon le Yalkout chimoni), nom qui veut dire qu'il a enseigné aux Bnei Israël à placer leur espoir et leur confiance en D..

Selon le Ibn Ezra, la fille de Pharaon lui a donné le prénom égyptien Monios, qui en hébreu, se traduit par Moché, tiré de l'eau. Durant les 120 ans de sa vie, pourquoi Moché garda le nom qu'il a reçu à l'âge de trois mois?

Moché savait que ce n'était pas son prénom originel, mais il a choisi de le garder afin de ne pas oublier celle qui a agi à son égard avec beaucoup de bonté. A chaque fois qu'on l'appelait « Moché », cela lui rappelait le sauvetage des eaux du fleuve par Batya, la fille de Pharaon, et à chaque fois, il l'a remercié en son cœur.

Le terme **Rabbénou** (notre maître, professeur) suivant le nom Moché, vient nous apprendre l'importance de reconnaître la bonté d'autrui et d'avoir de la gratitude envers quiconque nous accorde un bienfait, même un acte semblant simple, car rien n'est dû, normal.

D'un autre côté, le **Rambam** est connu pour ses savants travaux au travers lesquels il a éduqué plusieurs générations de juifs. On l'appelle ainsi de façon affectueuse: «**Rabbénou Moché** »: «Notre maître, **Moché Ben Maïmon** ».

Il est intéressant de remarquer que les mots « **Moché Rabbénou** » (משה רבנו) ont une valeur numérique de : **613**, en relation avec le fait qu'il nous a transmis la Torah, qui consiste en **613 Mitsvot**. De même,

«**Rabbénou Moché** » a une valeur de **613**, renvoyant au fait que dans son œuvre monumentale (le Michné Torah), le **Rambam** nous explique l'ensemble des **613 Mitsvot**.

Aux Délices de la Torah

Ne pas être paresseux

וַיָּבֵא יָדוֹ בְּחִיקוֹ וַיִּוצֵאָהּ וְהִנֵּה יָדוֹ מְצֹרֶעַת כַּשֶּׁלֶג (ד, ה)
« Il mit sa main sous son vêtement ... et
voici que sa main était lépreuse, blanche
comme la neige. » (Chémot 4; 6)

Selon le **Malbim** : L'homme a été créé pour agir, créer et se rendre utile. Manquer à ces devoirs revient à détruire ce qui a été construit. La paresse entraîne la mort et la ruine. La main passive, glissée sous le vêtement « **lèpre** » comparable à la mort. Lorsque l'on retire la main de sa poitrine pour passer à l'action, elle reprend sa couleur d'origine. Si on a des possibilités capacités de faire et qu'elles ne sont pas exploitées c'est égal à un « suicide personnel », on s'empêche d'exister d'être c'est une des fautes les plus graves de la Torah (on peut se tuer soi-même plusieurs fois par jour!!). Le Rabbi Menahem Schneerson disait : « Etre humain, c'est être productif! » Sortons notre main de notre poche et mettons-nous à l'action afin d'amener notre contribution personnelle à la vie.

Aux Délices de la Torah

Dicton : « *Les gens se plaignent de leur situation matérielle, en déclarant : « La vie est dure, on n'a pas de quoi vivre! » Et moi, je leur réponds : « Et pour mourir, vous avez de quoi? »* »

'Hafets 'Haïm

Chabbat Chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל ורפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אליהו בן מרים

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr